Mythe et Histoire dans le Théâtre classique. Hommage à Christian Delmas, édité par Fanny Népote-Desmarres

Alain Génétiot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/39178>

DOI : 10.4000/studifrancesi.39178

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 355-356

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Alain Génétiot, « *Mythe et Histoire dans le Théâtre classique. Hommage à Christian Delmas*, édité par Fanny Népote-Desmarres », *Studi Francesi* [En ligne], 143 (XLVIII | II) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/39178> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.39178>

Ce document a été généré automatiquement le 19 mai 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Mythe et Histoire dans le Théâtre classique. Hommage à Christian Delmas, édité par Fanny Népote-Desmarres

Alain Génétiot

RÉFÉRENCE

Mythe et Histoire dans le Théâtre classique. Hommage à Christian Delmas, édité par Fanny NÉPOTE-DESMARRES avec la collaboration de Jean-Philippe GROSPERRIN, numéro hors-série de *Littératures classiques*, Toulouse, Société de Littératures Classiques, Paris, Honoré Champion 2002, pp. 479.

- 1 Comme son titre l'indique, ce copieux volume à la typographie serrée, publié sous la livrée de la revue *Littératures classiques* sert un double propos: d'une part former un second recueil d'articles de Christian Delmas qui vient prendre la suite de *Mythologie et mythe dans le théâtre français* (Droz, 1985), et d'autre part lui rendre hommage en rassemblant des études de collègues et amis qui font écho à ses travaux. La première partie rassemble, sous le titre «La vérité du théâtre classique: tragédie historique et mythe», onze études de Ch. Delmas parues de 1987 à 2000 qui analysent le rapport entre mythe et histoire dans la tragédie française du XVII^e siècle. La méthode consiste à mettre en évidence la permanence d'archétypes mythiques dans l'histoire de la tragédie, en référence aux tragiques grecs et à Sénèque. C'est dans cette perspective de temps long, celle d'une histoire de la tragédie française de Jodelle à Voltaire (dont témoigne par ailleurs le livre sur *La tragédie de l'âge classique (1553-1770)* paru au Seuil) que sont étudiées plus particulièrement la naissance de la tragédie classique dans les années 1630-1640 et ses développements sous Louis XIV avec l'exemple privilégié de Racine. Dans les deux articles liminaires, Ch. Delmas articule une réflexion sur le mythe («Du mythe au XVII^e siècle») inspirée des structures anthropologiques de l'imaginaire de G. Durand avec une réflexion historique et générique («L'unité du genre tragique au XVI^e siècle») qui met en évidence l'exemplarité de la tragédie à machines dans la

définition du genre de la tragédie classique. Il explore ensuite la poétique du genre tragique avec deux exemples entre histoire et mythe: *Sophonisbe* et *Médée*. «Les *Sophonisbe* et le renouveau de la tragédie en France» manifeste le rôle fondateur de ce sujet emblématique du genre tragique moderne depuis la *Sophonisbe* de l'Italien Trissino, traduite en français par Mellin de Saint-Gelais, puis Montchrestien et n. de Montreux avant que la tragédie classique française ne cultive à nouveau le thème avec Mairet puis Corneille. Cette réflexion se prolonge dans l'article suivant, «Autour de la *Sophonisbe* de Mairet», qui voit dans l'élément mythique et sacré le moteur de la tragédie, qui va déperir après Racine. Si l'enjeu mythique est au cœur de «*Médée*, figure de la violence dans le théâtre français du XVII^e siècle», il est intéressant de constater que la période classique évite le sujet et le repousse à ses marges, dans les *Médée* de Pierre et Thomas Corneille (respectivement en 1635 et 1693). Mais le mythe est bien présent chez Racine, qui constitue l'objet principal de la dernière section «De l'Histoire au Mythe», et notamment dans «Stratégie de l'invention chez Racine». L'étude intitulée «Histoire et mythe dans *Bérénice*» agrège deux articles parus séparément, l'un consacré aux «rites de succession royale» et l'autre à «*Bérénice* comme rituel», pour lire la pièce comme un rituel d'intronisation impériale de Titus qui commande le dépassement en amour de loin de son amour devenu impossible. De même «*Néron, soleil noir*», inverse le mythe solaire en présentant un monstre naissant. Dans une incursion dans l'univers comique («Molière et la comédie fantasmagorique»), Ch. Delmas dialogue avec les travaux de P. Dandrey pour lire dans la comédie moliéresque la projection des fantasmes des personnages et singulièrement ceux d'Argan. Enfin les deux derniers articles, «Histoire et mythe» et «Le mythe dans le théâtre classique, entre nature et culture» viennent conclure cette première partie en réaffirmant l'enracinement des scénarios mythiques à l'horizon mental du théâtre classique.

- 2 Second volet du diptyque, intitulé «Mythe et histoire dans le théâtre classique», quatorze contributions inédites en hommage à Ch. Delmas viennent reprendre et moduler des questions de poétique du théâtre classique posées précédemment. Sans vouloir résumer ici chaque article, on sera attentif au jeu des reprises, des clins d'œil et plus généralement au dialogue instauré avec les textes de la première partie. Fixant un cadre général d'interprétation, R. ZUBER montre que l'idéal de l'honnête homme constitue l'horizon du public du théâtre classique («Le théâtre classique et l'honnête homme: histoire ou mythe»). Deux articles abordent ensuite le cas Dom Juan: G. MOLINIÉ, dans sa note sur «*Dom Juan* mis en scène», reprend la notion de personnage fantasmagorique pour lire la pièce avant tout comme un simulacre sans signification allégorique, pendant que P. Dandrey, dans «Dom Juan, fils de Francion? les leçons d'un parallèle», étudie la figure du libertin à partir du roman de Sorel. Trois textes sont ensuite consacrés au retravail du mythe par le théâtre classique: Ch. BIET explore la catégorie du vraisemblable appliqué à un mythe national naissant, celui de Jeanne d'Arc, à l'occasion d'une tragédie en prose de l'abbé d'Aubignac irreprésentable en son temps («Le martyre de la sainte vraisemblance: Hédelin d'Aubignac et *La Pucelle d'Orléans*»). F. NÉPOTE-DESMARRES analyse le mythe de la naissance d'Hercule victime, dans l'*Amphitryon* de Molière, d'une altération comique afin d'en éviter les dangereuses résonances politiques («Amphitryon [. . .] chez toi doit naître un fils qui, sous le nom d'Hercule»). J. -Ph. GROSPERRIN, en écho à l'étude de Ch. Delmas sur *Médée*, explore la disparition dans le théâtre classique du personnage de la Furie, figure de la fureur, pour mieux la retrouver reconfigurée dans les personnages de Camille et Monime («Furies de

théâtre. Mythologie et dramaturgie des fureurs dans la tragédie classique»). Les quatre articles suivants mettent en évidence l'«impossible harmonie» entre mythe et histoire. D. MONCOND'HUY étudie la mauvaise mise en œuvre de l'histoire, gâchée par les motifs décoratifs, dans le *Scévole* de Du Ryer («*Scévole* ou la nécessité de trancher»). Dans «De la vérité avant toute chose: fable, fiction et histoire à Port-Royal», B. GUION montre comment les théoriciens de Port-Royal ont opéré une dissociation radicale entre la fiction mythique du théâtre, lieu du mensonge, et l'histoire, lieu de vérité. Puis P. RONZEAUD («Pour une lecture non galante des comédies de Molière») et A. VIALA («Un défaut qui ne cause ni douleur ni destruction») débattent successivement de la place qu'il faut réserver à la galanterie dans l'œuvre de Molière. Enfin les quatre derniers articles traitent de la manière dont la tragédie trouve son équilibre entre l'histoire et le mythe. Dans «Mythe, histoire et tragédie: de *Crispus* à *La Mort de Chrispe*», G. FORESTIER montre comment la tragédie dévote de Tristan L'Hermite, inspirée du *Crispus* du Jésuite Stefonio, s'appuie sur le mythe païen d'Hippolyte et de Phèdre. Fr. BERLAN, dans «Images de l'enfance chez Racine, de l'innocence à l'ingénuité», voit dans l'innocence de l'enfant la marque du sublime de la simplicité biblique à l'œuvre dans *Esther* et *Athalie*. Dans «De l'oracle de tragédie comme procédé dramaturgique: l'exemple de Corneille», B. LOUVAT-MOLOZAY démontre le caractère opératoire de l'oracle qui remplit une véritable fonction dramaturgique dans *Horace* (*Œdipe* et *Andromède*. Enfin H. VISENTIN («La tragédie à machines ou l'art d'un théâtre bien ajusté»), revenant au domaine inaugural des travaux de Ch. Delmas, montre que l'usage que Corneille fait des machines est réglé par la justesse et la vraisemblance, ce qui justifie une nouvelle fois l'unité du genre tragique. Ouvert par la bibliographie des travaux de Ch. Delmas, conclu par une «approche bibliographique» des textes cités et complété de deux utiles index, ce volume *bifrons* bénéficie ainsi d'une mise en œuvre éditoriale très concertée qui parachève sa cohérence et son homogénéité.